HYBRIDITÉ DES DISCOURS TOURISTIQUE ET RELIGIEUX DANS LA TRILOGIE DE VOYAGE EN TERRE SAINTE DE PIERRE LOTI (1894)

Shoshana-Rose MARZEL
Zefat Academic College, Safed, Israël
shoshi@marzel.com

Résumé

En 1894, Pierre Loti entreprend un voyage en Terre Sainte. À son retour, il publie une série de trois volumes intitulés *Le Désert*, *Jérusalem* et *La Galilée*. Quoique présentée comme un récit de voyage, cette trilogie est également la narration d'un pèlerinage. Cet article démontrera cette hypothèse par l'analyse de l'hybridité des discours du triptyque, celui du tourisme et celui de la quête spirituelle.

Abstract

HYBRIDITY OF TOURIST AND RELIGIOUS DISCOURSE IN THE HOLY LAND TRAVEL' TRILOGY BY PIERRE LOTI (1894)
In 1894, Pierre Loti embarked on a journey to the Holy Land. On his return, he published a series of three volumes entitled *The Desert*, *Jerusalem* and *The Galilee*. Although presented as a travelogue, this trilogy is also the narration of a pilgrimage. The paper seeks to validate this hypothesis by analyzing the hybridity of the triptych' discourses, that of tourism and that of spiritual quest.

Mots-clés : *Terre Sainte, voyage, tourisme, pèlerinage, quête spirituelle, lieu saint*
Keywords: *Holy Land, travel, tourism, pilgrimage, spiritual quest, holy place*

1. Introduction

En 1894, Pierre Loti voyage en Terre Sainte. Il y rédige un journal qui fournit la matière première à une trilogie intitulée *Le Désert*, *Jérusalem* et *La Galilée*.[1] Elle parait d'abord en feuilleton dans la *Nouvelle Revue*, entre le 15 septembre et le 1er décembre 1894, puis en volume en juin 1895 chez Calmann-Lévy (Bouvet 2004 : 149). De prime abord, le triptyque est présenté comme un carnet de voyage, déroulant les impressions de l'auteur prises au jour le jour, du 22 février jusqu'au 3 mai 1894. En conséquence, cette trilogie est souvent incluse dans la recherche scientifique comme représentative du récit de voyage fin-de-siècle (Rajotte 1996, Thompson 2012, Tranvouez 2018).

10.52846/AUCLLR.2021.01.16

[1] Loti rédige un journal toute sa vie. La trilogie analysée ici ne reproduit pas tout le journal mais seulement ce que Loti considérait comme approprié à la publication. Alain Quella-Villéger (1998 : 25).

Or, derrière cette façade se cache un autre enjeu, une quête mystique, un pèlerinage destiné à ranimer une foi défaillante (de Traz 1948, Martin 2016). Jean Mariel, par exemple, soutient qu'« […] un vif sentiment de la poésie émanant du Christianisme en même temps que l'impuissance de retrouver la foi perdue, c'est l'impression dominante que dégage la trilogie dont nous venons de parler » (1909: 26). Cette dualité s'exprime dès la publication de l'œuvre: tandis que la directrice de la *Nouvelle Revue*, Juliette Adam, souhaite titrer l'ensemble du triptyque *Par le désert à Jérusalem ou le chemin des prophètes*, Loti s'y oppose et préfère des titres courts pour chacun des volumes, sans connotation religieuse (Berchet 1988, Quella-Villéger 1998 : 218). Le mélange du récit de voyage et de la recherche de la foi se confirme par l'hybridité des discours religieux et touristique que nous analyserons ici.

Le récit de voyage de Loti s'inscrit dans la lignée de ceux des romanciers-voyageurs qui ont parcouru cette région avant lui : Chateaubriand, Lamartine, Flaubert, du Camp, Nerval, pour ne mentionner que les plus célèbres. Cependant, celui de Loti se démarque des précédents tout d'abord par l'aspect aventureux de l'expédition. Les trajets ainsi que leurs conditions matérielles sont rudes. Loti traverse à dos de chameau le désert du Sinaï, dangereux à l'époque, puis à cheval le reste de son parcours. S'il est accompagné par deux amis, Léo Thémèze et le Duc de Dino, et est escorté par des serviteurs, des gardes et des guides, il dort néanmoins sous la tente, mange frugalement et se mesure à de fortes variations météorologiques – grand froid et neige dans le Sinaï, soleil brulant à la Mer Morte et fortes intempéries en Samarie. De plus, contrairement à ses prédécesseurs, Loti arrive en Terre Sainte à la fin du siècle, lorsque la modernité et ses progrès technologiques commencent à y pénétrer. En conséquence, le récit de voyage lotien décrit une autre réalité. Cependant, Loti vit une sorte de dissociation entre réalisme et quête spirituelle, car si le discours touristique, factuel, ancre son récit dans le temps présent, le discours religieux, pour sa part, le déforme et véhicule des concepts empreints d'idées préconçues, tels que l'immobilisme de l'Orient, une population locale encore biblique (etc.)[2]. Pour bien rendre l'hybridité de ces deux discours, notre analyse s'étendra sur quatre volets : les itinéraires touristiques confondus aux chemins du sacré, le tourisme des lieux saints allié à l'expérience du sacré, le temps présent menant au retour en arrière et les rencontres humaines mêlées aux visions bibliques.

2. L'itinéraire touristique / Les chemins du sacré

L'hybridité tourisme/sacré s'articule d'ores et déjà à propos des itinéraires que choisit Loti pour entrer en Terre Sainte puis pour atteindre la Galilée. Concernant le premier, des trois voies qui lui sont proposées, Loti se tourne vers « […] la plus allongée de toutes, par le Sinaï, Akabahet [et] le désert de Pétra; celle que j'ai choisie, parce que les guides me conseillaient de m'en détourner »

[2] En effet, malgré sa connaissance de l'Islam et du monde musulman en général (Dugas 1994, Moussa 2013), Pierre Loti n'est pas exempt de l'Orientalisme de l'époque. Orientalisme dans le sens d'Edward Said, *L'Orientalisme*, Seuil, 2005.

(*D* 1895 : 3)[3]. En conséquence, Loti part le 22 février 1894 de Suez en bateau, traverse la mer Rouge jusqu'à une plage sur la côte sinaïtique, près de l'oasis de la Fontaine de Moïse. Passant par le djebel de Tih, il gagne le monastère de Sainte-Catherine le 1er mars, y séjourne jusqu'au 5 et continue sa route jusqu'à Akaba. Ne pouvant arriver à Pétrée (Petra), il décide d'entrer en Terre Sainte par la ville de Gaza, où il pénètre le 26 mars[4].

Cette trajectoire désertique comporte une visée touristique évidente, avec des perspectives de vie nomade, de découvertes de paysages arides, de rencontres avec une population locale particulière (moines et bédouins notamment). Mais elle inclut également une forte dimension religieuse, à plusieurs titres : tout d'abord, cette voie est celle qu'ont empruntée les Hébreux fuyant l'Egypte, avec traversée de la Mer Rouge et séjour au Mont Sinaï, qui est à la fois le lieu du buisson ardent et de la révélation divine (Bouvet 2004, Galazka 2009). Si Loti avait pu arriver jusqu'à Pétrée (comme il espérait le faire), il serait entré en Terre Sainte par l'Est, comme les Hébreux avant lui. La similitude entre le parcours biblique et celui de Loti est d'ailleurs explicite lorsqu'avant d'entrer en Palestine, l'écrivain déclare : « [b]ientôt ce sera Chanaan, la terre propice à l'homme, la terre où coulent le lait et le miel, au lieu de ces resplendissantes solitudes défendues d'où nous sortons, qui nourrissent à peine le Bédouin maigre et pillard » (*D* 229)[5]. En outre, des remarques similaires et de nombreuses citations bibliques, toutes majoritairement extraites de *L'Exode*, le deuxième livre du Pentateuque qui relate effectivement la sortie d'Egypte –, abondent dans le texte et renforcent ce lien.

Mais il y a plus : en choisissant cet itinéraire, Loti soutient que « […] pour essayer de voir […] la sainte Jérusalem, j'ai voulu y venir par les vieilles routes abandonnées et préparer mon esprit dans le long recueillement des solitudes » (*D* 2). Ce « recueillement des solitudes » n'est pas anodin; il est à comprendre comme une mise en condition spirituelle de presque quarante jours, car ayant quitté Suez le 22 février Loti atteint Jérusalem le 29 mars, donc 36 jours. Ce recueillement de (presque) quarante jours correspond au Carême (= quarante jours) en référence justement aux quarante ans d'exode du peuple Hébreu dans le désert, ainsi qu'au temps de jeûne de Jésus au désert, avant qu'il ne commence son ministère public. Le lendemain de son arrivée à Gaza, Loti indique que c'est le dimanche de Pâques (*D* 154). Le voyage dans le désert du Sinaï est donc marqué du sceau de la fête pascale et de ce qui la précède, le carême de quarante jours. De plus, en entrant dans Jérusalem, Loti déclare: « [l]e jour de notre entrée à Jérusalem, — un jour auquel nous avons songé d'avance, un peu comme les pèlerins d'autrefois, pendant quarante jours de désert… » (*J* 42). La boucle est donc bouclée : l'itinéraire lotien pour atteindre la Terre Sainte est simultanément un périple touristique calqué sur un trajet biblico-religieux ainsi qu'une ascèse spirituelle pour se préparer au pèlerinage sacré,

---

[3] Dorénavant, le sigle (*D*) désignera *Le Désert*, le sigle (*J*) – *Jérusalem* et le sigle (*G*) – *La Galilée*, suivi du numéro de la page. Toutes les mentions de pages renvoient à l'édition Calmann Lévy, 1895-1896, telle que mis en ligne sur le site de la BNF, Gallica.

[4] Pour une reconstitution précise du périple de Loti, voir Jean R. Michot, (1990 : 28-29).

[5] Italiques dans l'original.

vécu comme et le temps d'un carême (Bouvet 2004 ; Chalaye 2002). Dans les termes de Claude Martin, « [l]e désert est moins, pour lui, un décor à visiter qu'un espace de méditation continue pour se préparer à l'entrée de la Ville Sainte » (1991 : 342).

Le deuxième itinéraire, celui de Jérusalem vers la Galilée, répète la même dualité. Loti quitte Jérusalem le 17 avril 1894 et atteint Damas le 30. Ce trajet débute par la crête montagneuse de la région Samaritaine, se prolonge par quelques vallées, passe par Nazareth (20 avril), Tibériade et son lac, remonte par le marais du Houlé (23 avril), traverse le plateau du Golan, jusqu'à Damas. Cet itinéraire est remarquable par sa diversité géographique ainsi que par la richesse de sa faune et de sa flore, ce qui permet à Loti de présenter un véritable parcours touristique. Il est cependant singulier car il évite la côte méditerranéenne qu'empruntent pratiquement tous les voyageurs de l'époque. Loti s'en explique lorsqu'il voit arriver à Nazareth

> « […] deux ou trois attelages de touristes, venus par la route à peu près possible qui relie Nazareth à Khaïfa : c'était imprévu, ces voitures, pour nous qui arrivions à travers champs, par les vénérables chemins de Sichem et de Béthel — familiers à l'enfance de Jésus lors de ses pèlerinages annuels à Jérusalem » (*G* 51).

En choisissant ce périple, Loti met ses pas dans ceux du Christ, pour vivre pleinement son pèlerinage. Cette association est renforcée par les très nombreuses citations bibliques dont est parsemé *La Galilée*, le troisième volume de la série. Ces citations sont notamment extraites du Nouveau Testament et traitent de la vie du Jésus en Galilée.

3. Tourisme des lieux saints / Expérience du sacré

La mixité discursive de la trilogie est saisissante concernant la perception lotienne de l'espace de la Terre Sainte. Alors que Loti décrit la diversité des paysages, la nature luxuriante du printemps, les nombreux vestiges archéologiques, il perçoit la Terre Sainte en premier lieu comme un cimetière d'antiques civilisations, un « pays de ruines et de sépulcres » (*G* 9). Naplouse, par exemple, ressemble à Jérusalem, « c'est la même décrépitude et la même obscurité » (*G* 10). Comme le résume Rachel Bouvet, « [l]e leitmotiv qui rythme l'œuvre de Loti […] concerne l'imminence de la mort, de la fin des choses » (2004 : 158). En réalité, la vision de Loti est altérée par son état d'esprit, car sa volonté de ne voir que ruines et décombres dans ce riche paysage est un choix motivé par la primauté qu'il donne à ses préconceptions dogmatiques et au passé. Selon Sylvie Requemora, les voyageurs occidentaux superposent les espaces présents et passés, concrets et textuels dans un grand amalgame culturel où tous s'interpénètrent et qui fait de leur récit un texte plus qu'un simple compte rendu (2002 : 262). Comme en fait foi le texte lotien.

Le récit de voyage de Loti est saturé, en outre, d'espaces vécus comme des dédales ou des labyrinthes. Sainte-Catherine avec ses multiples escaliers, églises, bibliothèques et cryptes est un labyrinthe (*D* 49), comme le St-Sépulcre est « [u]n dédale de sanctuaires sombres, de toutes les époques, de tous les aspects, communiquant ensemble par des baies, des portiques, des colonnades superbes, par de petites portes sournoises, des soupiraux, des trous de cavernes » (*J* 55). Gaza

déploie le labyrinthe de ses petites rues (*D* 242) et le bazar de Damas est un vieux labyrinthe obscur (*G* 138). À cette sensation labyrinthique se superpose celle d'une confusion spatiale. La même Naplouse ci-dessus mentionnée « […] n'est qu'une confusion de petits passages et détours maintenus dans une demi-nuit sous d'antiques voûtes » (*G* 10) et « […] à Jérusalem, où tout est confusion de débris et de splendeurs… » (*J* 191). Mario Maurin, dans son article « Pierre Loti et les voies du sacré » soutient que la multiplicité des épisodes dédaléens dans l'ensemble de l'œuvre de Loti, exprime la permanence d'une structure fondamentale qui renvoie expressement à la recherche de la foi (1966).

L'hybridité tourisme/mysticisme se répète lorsque l'auteur fait part de l'aspect touristique des lieux saints autant que des expériences religieuses qu'ils suscitent. Si *Jérusalem*, par exemple, est une sorte de guide touristique où Loti présente l'un après l'autre le Saint-Sépulcre, la mosquée d'Omar, la tombe de la vierge Marie, Gethsémani, la vallée de Josaphat, le Mur des Lamentations –, chacun de ces sites est également l'occasion de réflexions d'ordre religieux. Il consacre ainsi un chapitre de huit pages (le septième) au Saint-Sépulcre. Sont d'abord décrits l'extérieur du monument avec les ruelles qui y mènent, la place, sa façade et ses portes, puis son architecture intérieure, un ensemble de différents sanctuaires, chapelles, cryptes et galeries surélevées. Les descriptions détaillées de Loti permettent au lecteur d'obtenir une vision réaliste du lieu, comme le ferait tout guide touristique. Cependant, vers la fin du chapitre, Loti s'attarde sur le « […] concert de prières, le grand ensemble de supplications désespérées ou d'actions de grâces triomphantes » (*J* 62) qu'il entend autour de lui. La présence dans ce lieu très saint ainsi que l'éveil de l'ouïe provoquent en lui une longue méditation concernant l'aspect idolâtre cependant humain des pratiques dévotionnelles, et le ramènent à sa quête personnelle :

> « Et d'ailleurs, quand la foi est éteinte dans nos âmes modernes, c'est encore vers cette vénération si humaine des lieux et des souvenirs, que les incroyants comme moi sont ramenés par le déchirant regret du Sauveur perdu… Oh ! le Christ, pour qui toutes ces foules sont venues et pleurent ; le Christ, pour qui cette vieille pauvresse, là, près de moi prosternée, lèche le pavé, épand sur les dalles son cœur misérable, en versant des larmes délicieuses d'espoir ; le Christ, qui me retient, moi aussi, à cette place, comme elle, dans un recueillement vague, encore très doux… » (*J* 63).

Autre exemple : à Tibériade, sur le littoral de la mer de Galilée, haut lieu touristique encaissé entre les montagnes, Loti dépeint la petite bourgade avec ses habitants, sa simple architecture et ses villages alentour. Progressivement, une sérénité religieuse émane du lac :

> « Les montagnes, tout autour des eaux, semblent se resserrer à l'approche de la nuit, et l'air chaud est rempli de la senteur exquise des foins… L'impression qui domine ici toutes les autres […] est l'impression de cette paix sereine, supérieure, qui avait commencé de nous envelopper dès les abords de ce lieu, dès les silencieuses hauteurs du Hattinn. Il semble que Jésus l'ait laissée ici, la suprême paix émanée de lui, car nous nous sentons différents, comme détachés des choses, reposés et bons,

ouverts à des pitiés douces, à des pitiés sans bornes. Et ces paroles chantent en nous-mêmes avec un sens nouveau, comprises pour la première fois, amenant presque dans nos yeux les bonnes larmes : "Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix… La paix soit avec vous !…"» (*G* 75-76)

Le site touristique déclenche ainsi d'intenses émotions religieuses. De la sorte, le triptyque lotien est autant un reportage sur le terrain que la mise à l'écrit de l'introspection de son auteur.

4. Temps présent / Retour en arrière

L'hybridité discursive du récit de voyage est portée à son comble lorsque la présence dans le site avec tout ce qu'il réactive de spiritualité combinée à l'éveil des sens entraînent Loti à confondre passé et présent, à perdre conscience du temps réel. Ainsi va par exemple à Sainte-Catherine, dans le désert du Sinaï où il séjourne cinq jours. Le romancier explore le monastère de fond en comble. Il visite la crypte du buisson ardent et les bibliothèques, examine les manuscrits précieux, les mosaïques, les reliques, les icônes d'argent et d'or, les trésors, (etc.), en partie guidé par un jeune prêtre. Dans la basilique, baigné d'encens et plongé dans une semi-obscurité, Loti constate que ce dernier offre une ressemblance surprenante :

> « Sa pâleur, ses yeux d'illuminé inspirent presque une crainte religieuse, tant il ressemble, sur ces fonds d'ors atténués par les siècles, à quelque image byzantine du Christ, qui aurait pris vie… Oh ! l'étrange figure d'ascète, rayonnante et grave, dans le nimbe d'une chevelure rousse épandue magnifiquement !… Et bientôt la ressemblance s'accentuant par degrés, dans ce milieu propice au rêve, on dirait, non plus une icône animée, mais le Christ lui-même, le Christ occupé humblement à d'humaines besognes, parmi des objets si anciens qu'ils contribuent à donner l'impression de son temps… » (*D* 71).

À ce stade, l'odorat et la vision « dans ce milieu propice au rêve », transportent Loti dans un autre temps, comme s'il était réellement en présence du Sauveur du premier siècle de notre ère. Autre exemple : près de Hébron, Loti s'imprègne de l'atmosphère, des images et des odeurs du crépuscule qui se dégagent d'un hameau particulier.

> « C'est inouï, ce que ce hameau de Beït-Djibrin peut contenir !… Et, au passage de toutes ces bêtes, une saine odeur d'étable se mêle au parfum de la tranquille campagne. La vie pastorale d'autrefois est ici retrouvée, la vie biblique, dans toute sa simplicité et sa grandeur » (*J* 6).

La puissance du sens olfactif mêlée à la vision ramène Loti aux temps bibliques. C'est dans le troisième volume de la trilogie, *La Galilée*, à Nazareth, que le romancier-voyageur prend pleinement conscience de la confusion temporelle qu'il vit. Il la qualifie de « synthèse des durées » :

> « L'instant présent, le siècle autant que l'heure, nous semblent bientôt perdus dans une sorte de vague synthèse des durées — comme en doivent concevoir ces choses quasi éternelles qui sont les montagnes, les roches, les pierres des temples antiques, ou les souches des plantes renouvelées indéfiniment… Et, dans cette fusion des âges, alors, c'est l'époque du Grand Souvenir qui s'impose et qui prime ; le Christ peu à peu nous réapparaît, comme tantôt dans les champs de fleurs jaune pâle et de lin rose ; de nouveau il se précise humainement aux yeux de notre esprit attentif. Souvent, dans ses rêveries des soirs, il a dû se tenir ici » (*G* 53-54).

C'est de la sorte que l'émotion religieuse se dégageant du site touristique et affermie par la sollicitation sensorielle – transforme le présent en vecteur du passé, et mène Loti à un autre état de conscience.

5. Rencontres humaines/Visions bibliques

Tout au long de son voyage, Loti fait connaissance avec la population autochtone. Dans sa traversée du désert, il est escorté par des Bédouins, peu commodes au premier abord: « […] nous vîmes venir à nous des chameaux qui se hâtaient, conduits par des Bédouins de mauvais aspect. En s'approchant, ils souriaient, les chameliers, et nous comprîmes qu'ils faisaient partie de nos gens » (*D* 4). Au monastère de Sainte-Catherine, il est hébergé par des moines hospitaliers, en robe noire et aux longs cheveux de femme (*D* 45) qui parlent un mélange de langues qui inclut le grec, l'arabe, le turc, le français et l'anglais. À Akaba, ce sont « […] quelques soldats réguliers de Turquie et d'Arabes superbes, le manteau noir jeté sur les vêtements blancs, le voile retenu au front par des cordelières noires ou des cordelières d'or » (*D* 133). Outre les locaux, Loti rencontre des pèlerins et des touristes. À Jérusalem, Loti remarque « […] des figures du Nord que nous n'attendions pas, longues barbes claires sous des casquettes fourrées, pèlerins russes, pauvres moujiks vêtus de haillons » (*J* 44). Au caravansérail, au retour de la Mer Morte, Loti se trouve mêlé à une foule composite :

> « [g]roupes presque élégants de touristes anglais ou américains. Groupes plus humbles de pèlerins grecs. Amas de pèlerins russes […] Beaux guides syriens, tout brodés de soie […] — Et des Turcs et des Serbes. Et des prêtres, qui déjeunent en tenant leurs ânons par la bride. Et des moines blancs et des moines bruns. Et des Bédouins… » (*J* 156).

La description lotienne rend ainsi compte de la mosaïque humaine de la Palestine à la fin du XIXe siècle, formée de touristes et de pèlerins attirés par les lieux saints ainsi que du mélange particulier des ethnies indigènes.

En outre, pour mieux vivre une expérience authentique, Loti adopte le vêtement local. Dès son arrivée sur la plage du Sinaï, Loti et ses compagnons troquent leurs vêtements d'origine pour d'autres, plus appropriés: « […] nous voici pour bien des jours dépêtrés de nos jaquettes occidentales, libres et peut-être embellis dans de longs burnous et de longs voiles; semblables à des cheiks d'Arabie… » (*D* 7) Dans la dernière page du triptyque, « [p]our entrer à Beyrouth, nous avons repris nos costumes d'Europe, ternes comme l'Occident qui s'approche… » (*G* 204) La

teinture au henné est une expérience corporelle exotique supplémentaire. Loti et Leo Thémèze observent leurs muletiers se faire teindre les ongles au henné, et « […] la tentation subite nous vient, à Léo et à moi, de faire comme eux pour être plus bédouins » (*G* 17). La mise en pratique est immédiate et permet aux deux amis d'expérimenter une pratique locale, en touristes avides de pittoresque.

Cependant, dans certains cas, si les habitants du pays sont décrits tels qu'ils sont actuellement – le prisme biblico-religieux à travers lequel Loti les perçoit les fait réincarner des figures bibliques, comme si le temps n'avait pas bougé dans un Orient immobile. Ainsi, par exemple, Loti croise dans le désert des tribus qui le ramènent immédiatement à sa culture biblique et à sa vision préconçue de l'Orient :

> « Les Amalékites, en effet, contre lesquels les Hébreux livrèrent tant de batailles, furent les ancêtres des rares tribus que nous allons apercevoir sur notre route — et qui probablement leur ressemblent encore, de visages, de costumes et d'allures, car c'est ici le pays où rien ne change, l'Orient éternisé dans son rêve et sa poussière » (*D* 181).

À Nazareth, il vit une expérience similaire :

> […] … près de la Fontaine de la Vierge […], à l'heure encore fraîche où les femmes de Nazareth y sont assemblées pour puiser l'eau du jour. Comme cette même et unique fontaine alimente la ville depuis les plus vieux âges, il est probable que Jésus a dû souvent y venir avec sa mère — et les scènes, les groupes des matins d'autrefois devaient se rapprocher beaucoup de ce que nous avons en ce moment sous les yeux. Ces femmes, qui se penchent là […] — leur vase d'argile identique à ceux que l'on retrouve conservés depuis deux ou trois mille ans dans la terre » (*G* 59).

Mais la vision biblique n'est pas qu'amour et sympathie. Observant des Juifs au Mur des Lamentations, Loti donne libre cours à un antisémitisme virulent, car

> « [v]raiment, cela laisse un indélébile stigmate, d'avoir crucifié Jésus; peut-être faut-il venir ici pour bien s'en convaincre, mais c'est indiscutable, il y a un signe particulier inscrit sur ces fronts, il y a un sceau d'opprobre dont toute cette race est marquée » (*J* 126)[6].

Loti réitère une sorte de vision biblique, dénuée cette fois de compassion. Par conséquent, si les rencontres humaines font partie intégrale du récit de voyage lotien, comme de tout voyage touristique, certaines y acquièrent un cachet particulier lorsque l'auteur les fait fusionner avec son imaginaire imprégné de lectures bibliques et d'idées préconçues.

6. Itinérance touristique et spirituelle - Conclusion

Pierre Loti clôt son journal le 3 mai 1894, face à Beyrouth, sur une déception : « [e]n nous s'est affirmé d'une façon plus dominante le sentiment que tout chancelle

[6] Sur l'antisémitisme de Loti dans cette trilogie, voir Alain Quella-Villeger (1998 : 218-222), Guy Dugas (1994 : 155-168), Guy Jucquois/Pierre Sauvage (2001).

comme jamais, que, les dieux brisés, le Christ parti, rien n'éclairera notre abîme » (*G* 125). Cette phrase synthétise à la fois l'échec de sa quête spirituelle ainsi que les limites de sa perspective. Effectivement, tout au long de son voyage, Loti surimpose sur ce qu'il voit et sur ce qu'il vit l'empreinte de ses préjugés religieux, imbibés de culture biblique et du concept de l'immobilisme oriental. Cependant le romancier vit en pleine contradiction car le présent est déjà là, avec le tourisme de masse et les progrès technologiques – qu'il décrit et refuse à la fois. À Jérusalem, par exemple, « [a]u loin et du côté de l'ouest, s'en va le faubourg de Jaffa : les consulats, les hôtels, toutes les choses modernes, d'ici peu apparentes et auxquelles, du reste, nous tournons le dos » (*J* 95). Chevauchant vers Hébron,

> « [d]eux voitures encore nous croisent, remplies de bruyants touristes des agences: hommes en casque de liège, grosses femmes en casquette loutre, avec des voiles verts. Nous n'étions pas préparés à rencontrer ça. Plus encore que notre rêve oriental, notre rêve religieux en est froissé » (*J* 11-12).

Il ironise à propos de Damas « […] qui connaîtra même bientôt les joies supérieures d'un chemin de fer » (*G* 137). Ce parti pris conditionne sa vision du Moyen-Orient et plus particulièrement celle de la Terre Sainte. À travers le prisme de la quête spirituelle, l'image lotienne du lieu demeure très subjective. Malgré tout, le triptyque lotien reste un témoignage fidèle de la Terre Sainte à la fin du XIXe siècle, grâce, justement, à son discours touristique beaucoup plus objectif. Celui-ci transmet la diversité culturelle, ethnique, linguistique et religieuse du site, ainsi que des descriptions des lieux saints, des monuments archéologiques, des populations locales, des pèlerins et des touristes étrangers.

Bibliographie

Textes de référence

Loti, Pierre (1895), *Le désert*, Paris : Calmann Lévy éditeur, sur le site de la BNF Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5828140t.texteImage_(dernière consultation le 24 juin 2021).

Loti, Pierre (1895), *Jérusalem*, Paris : Calmann Lévy éditeur, sur le site de la BNF Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5814105v.texteImage (dernière consultation le 24 juin 2021).

Loti, Pierre (1896), *La Galilée*, Paris : Calmann Lévy éditeur, sur le site de la BNF Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5773042w.texteImage_(dernière consultation le 24 juin 2021).

Ouvrages critiques

Berchet, Claude (1988), « Un marin dans le désert : Pierre Loti 1894 », in Alain Buisine (ed.), *L'exotisme*, Paris : Didier érudition, 305-318.

Bouvet, Rachel (2004), « Laissez-passer pour *Le désert* de Loti : de la relecture aux frontières de l'altérité et de l'illisible », in *Études françaises* 40.1 : 149.

Chalaye, Gérard (2005), « Le désert sans Dieu de Pierre Loti », in *Poétique et imaginaire du désert: colloque international Montpellier 19-22 mars 2002*. Centre d'étude du vingtième siècle, Axe francophone et méditerranéen, Université Paul Valéry-Montpellier III : 53-70.

Martin, Claude (1991), « Introduction à *Jérusalem* », in Pierre Loti, *Voyages (1872-1913)*, Paris : Bouquins, Robert Laffont.

Dugas, Guy (1994), « Loti, le monde arabe et les juifs », in *Loti en son temps*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 155-168.

Galazka, Guy (2009), « Views of the Wilderness Nineteenth-Century Western Travellers to the Dead Sea and the Deserts of Palestine », in *Astrolabe*, [En ligne], *Janvier / Février 2009*, mis en ligne le 03/08/2018, URL : https://astrolabe.msh.uca.fr/janvier-fevrier-2009/dossier/views-wilderness (dernière consultation le 24 juin 2021).

Jucquois, Guy/Pierre Sauvage (2001), *L'invention de l'antisémitisme racial. L'implication des catholiques français et belges, (1850-2000)*, Louvain-La-Neuve : Bruylant-Academia.

Makhloufi, Nacima (2018), « Analyse de discours pour la didactisation du genre récit de voyage en classe de FLE » in *Multilinguales* 9.

Mariel, Jean (1909), *Biographie critique: une biographie parue du vivant de l'auteur de Pêcheur d'Islande, Aziyadé, Madame Chrysantème, et Ramuntcho, suivie des témoignages de Jules Lemaître, Ferdinand Brunetière, et Anatole France*, Paris : Sansot.

Martin, Philippe (2016), « Le voyage à Jérusalem: quand la France découvre les musulmans », in *Karthala - «Histoire, monde et cultures religieuses »* 2 : 121-138.

Maurin, Mario (1966), « Pierre Loti et les voies du sacré », in *MLN* 81 : 288-306.

Michot, Jean R. (1990), « *Le Désert* : l'expédition de P. Loti au Sinaï et la presse égyptienne (1894) », in *Les Lettres Romanes* 44.1-2 : 27-45.

Moussa, Sarga (2006), « Le récit de voyage, genre 'pluridisciplinaire' », in *Sociétés Représentations* 1: 241-253.

Moussa, Sarga (2013), « 'Relever en Égypte la dignité de la Patrie et de l'Islam'. Pierre Loti et Moustapha Kamel, autour de 'La Mort de Philæ' », in Ridha Boulaâbi (ed.), *Les Orientaux face aux orientalismes*, Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner, 67-85.

Quella-Villéger, Alain (1998), *Pierre Loti, Le pèlerin de la planète*, Aïcirits-Camou-Suhast : Aubéron.

Rajotte, Pierre (1996), « La représentation de l'Autre dans les récits de voyage en Terre sainte à la fin du XIXe siècle », in *Études françaises* 32.3 : 95-113.

Requemora, Sylvie (2002), « L'espace dans la littérature de voyages », in *Études littéraires,* 34.1-2 : 249-276.

Said, Edward (2005), *L'Orientalisme*, Paris: Seuil.

Thompson, C. W. (2012), *French Romantic Travel Writing: Chateaubriand to Nerval*, Oxford : OUP.

Tranvouez, Margot (2018), *Le Désert de Pierre Loti : une invitation au voyage dans 'l'infini désert rose',* Mémoire de Master 2 de Lettres modernes, sous la direction du Prof. Yann Mortelette, Université de Bretagne occidentale.
Traz, Robert de (1948), *Pierre Loti*, Paris : Hachette.